

# LA REINTEGRATION DES MIGRANTES DE RETOUR DANS LE DEPARTEMENT DE KANTCHE : ENTRE ECHEC ET REUSSITE SOCIALE

**YAHAYA BADAMASSI**

*Chercheur indépendant, Zinder- Niger*

*yahayabadamassi@gmail.com*

## **Résumé :**

*Pays sahélien, le Niger constitue à la fois un pays de transit et d'origine pour la migration. Dans la région de Zinder, le département de Kantché est fortement touché par la question migratoire due à plusieurs facteurs. Bien que de nombreux défis soient identifiés, peu d'études scientifiques abordent clairement la dimension de la réintégration des migrantes de retour dans le cadre des opérations de refoulement. En s'appuyant sur une analyse des données empiriques collectées à travers des entretiens individuels, cet article se propose de démontrer les difficultés de réintégration des migrantes de retour suite aux vagues de refoulement opérées par leurs pays de destination. L'analyse montre également les facteurs de succès et d'échec et les perceptions de la communauté vis-à-vis de migrantes de retour. Il ressort des résultats de cette recherche que, les migrantes ont le soutien des membres de la famille lors de la prise de décision de migrer. Cependant, les résultats montrent également qu'à Kantché, la conscience collective attribue au phénomène migratoire plusieurs impressions en fonction du rôle joué par les migrantes. Ces marques font tantôt l'éloge du phénomène, tantôt de son dénigrement, ce qui pose souvent un problème de la réintégration des migrantes une fois de retour dans leurs communautés.*

**Mots clés :** *réintégration, migrantes de retour, perception*

## **Abstract:**

*Niger is a sahelian country which is both a transit and origin country for migration. In Zinder region, the department of Kantché is strongly affected by the migration issue due to several factors. Although numerous challenges have been identified, few scientific studies clearly address the reintegration of returning migrants in the context of refoulement operations. Based on an analysis of empirical data collected through individual interviews, this article*

*sets out to demonstrate the reintegration difficulties following waves of refoulement by their countries of destination. The analysis also outlined the success and failure factors and the community's perceptions of returning. The results of this research show that migrant women have the support of family members when making the decision to migrate. However, the results also show that in Kantché, the collective consciousness attributes several impressions to the phenomenon of migration depending on the role played by the migrant women. These marks sometimes praise the phenomenon, sometimes denigrating it, which often poses a problem for the reintegration of migrants back into their communities.*

**Key words:** *reintegration, returned migrants, perception*

## **Introduction**

En fin de l'année 2013, l'Etat du Niger et le gouvernement Algérien ont signé un accord qui prévoit le rapatriement des Nigériens en situation irrégulière en Algérie. Cet accord a occasionné le refoulement de plusieurs milliers de Nigériens (hommes et femmes). Mais, les données collectées lors de l'enquête du terrain ont permis de constater que malgré cet accord, les femmes de Kantché s'entêtent et continuent toujours à migrer vers l'Algérie. Les départs et les retours vers ce pays sont onéreux et dangereux du fait de la distance et de l'insécurité liée à la traversée du désert. Les vagues de refoulement ont occasionné des pertes immenses pour les migrants-es car, ils / elles n'ont pas eu le temps nécessaire de rassembler leurs effets. Ce qui fait qu'une fois retourné au bercail, certains ont un sentiment de honte d'avoir échoué au moment où d'autres ont réussi. Il faut aussi souligner que le refoulement des migrants-es a comme conséquence sur la terre d'origine le cycle d'endettement car beaucoup de migrants-es ont été rapatriés sans avoir épongé leur dette. C'est au regard de tous ces facteurs que la réintégration des migrantes de retour dans le département de Kantché est analysée en termes de facteurs de succès et ou d'échec et surtout la perception de la communauté vis-à-vis de ces migrantes de retour.

## 1. Problématique

Au Niger, la question de la migration refait surface dans les débats animés par les hommes politiques, les acteurs du développement et même les chercheurs, tous s'y intéressent au phénomène migratoire. Dans le département de Kantché, les migrantes ont la plupart l'accord tacite ou explicite des membres de leurs familles même si souvent les femmes quittent sans informer leurs maris. Plusieurs études dont celle de Oumarou H. (2016) ont ressorti les raisons pour lesquelles les femmes du département de Kantché migrent. Celles-ci sont multiples et fortement interconnectées et relèvent de plusieurs déterminants qualifiés de facteurs répulsifs (Ammassari, 2004). Ce dernier varie selon le temps et en fonction des raisons des individus. Cependant, la question de réintégration des migrantes dans leurs communautés semble être occultée par les recherches sociologiques actuelles. Pourtant, celles-ci sont diversement perçues selon que la migrante soit riche ou pauvre. C'est pourquoi, cette recherche vise à analyser les difficultés et les facilités en termes de réintégration des migrantes retournées dans le département de Kantché au Niger.

## 2. Hypothèses

### 2.1. *Hypothèse principale de recherche*

- Les difficultés de la réintégration des migrantes sont connues et analysées.

### 2.2. *Hypothèse secondaires*

- Les effets psychologique, physique et sanitaire de refoulement sur les migrantes sont identifiés ;
- La perception des migrantes et les impacts de la migration sur les autres membres de votre famille sont analysés.

### **2.3. Objectif principal de la recherche**

- Identifier les difficultés de la réintégration des migrantes dans le département de Kantché.

### **2.4. Objectifs spécifiques**

- Analyser les effets psychologique, physique et sanitaire de refoulement sur les migrantes ;
- Identifier la perception des migrantes et les impacts de la migration sur les autres membres.

## **3. Méthodologie**

La méthodologie de cette recherche est axée essentiellement sur l'approche qualitative. Dans le cadre de cette recherche, la technique utilisée est la réalisation des vingt (20) entretiens individuels. Cette approche qui constitue la phase du terrain proprement dite de la recherche, est précédée de la recherche documentaire.

### **3.1. Population à l'étude**

La population de cette étude est l'ensemble des vingt (20) migrantes susceptibles de fournir des informations fiables sur leurs parcours migratoires au Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie et Lybie) et qui sont soit retournées volontairement ou refoulées par les autorités des pays de destination.

### **3.2. Méthodologie de ciblage**

Dans le cadre de cette étude, l'échantillonnage a été effectué selon la méthode du choix raisonné. Ainsi les migrantes ciblées pour l'entretien sont au nombre vingt (20) qui sont essentiellement des migrantes issues des cinq communes du département de Kantché (Dan Barto, Kourni, Tsaouni, et Kantché et Matameye).

### ***3.3. Méthodologie de collecte des données***

Il s'agit d'une étude qualitative car elle est essentiellement basée sur des entretiens des migrantes. Dans le cadre de cette recherche, l'outil de collecte utilisé est le guide d'entretien. Pour la mission terrain, un enquêteur et un assistant ont été engagés. Un enregistreur a été subséquemment utilisé pour une restitution quasi exhaustive et fidèle des informations recueillies auprès des groupes cibles.

### ***3.4. Analyse des entretiens***

Les données qualitatives ont été assujetties à une analyse de contenu. Les données collectées dans les supports audio sont transcrites et mises sur un support numérique (version word) afin de faciliter cette tâche. Dans le cadre précis de l'analyse des données qualitatives recueillies sur le terrain d'enquête, nous avons dégagé d'abord les idées principales, les passages les plus expressifs, les affirmations les plus évocatrices des enquêtés et ensuite regroupé en thèmes des idées semblables visant nos hypothèses et objectifs. La procédure comprend généralement la transformation d'un discours oral en texte, puis la construction d'un instrument d'analyse pour étudier la signification des propos.

### ***3.5. Cadre théorique de référence de l'étude***

Le cadre théorique de cette étude s'inspire des travaux de certains théoriciens sur les représentations sociales (Durkheim, 1999 ; Negura, 2017). Plusieurs recherches sur le phénomène migratoire se focalisent de plus en plus sur les représentations sociales. Beaucoup les considèrent comme facteurs répulsifs. La pertinence de certaines théories pour modéliser à grande échelle les mouvements de population est souvent dubitative dans la compréhension des dynamiques migratoires pour des cas particuliers (Negura, 2017). Les régions où l'émigration était très forte ne sont pas toujours les régions les plus sinistrées

économiquement ou écologiquement (Quiminal, 1991). D'autres phénomènes peuvent également expliquer la situation notamment en resituant les phénomènes migratoires dans un champ avec des représentations sociales qui influencent les attitudes et le comportement des individus. C'est pourquoi d'ailleurs, les recherches sociologiques actuelles qui s'intéressent à l'environnement économique examinent aussi l'influence des représentations sociales sur la décision d'émigrer. Negura (2017) souligne, en ce sens que, la pratique migratoire d'une population, dès lors qu'elle s'est élaborée sur un temps plus ou moins long, s'inscrit dans le système des institutions et des représentations sociales. Pour beaucoup de sociétés, cette pratique est adoptée selon les contextes en fonction des contraintes historiques ou économiques. Mais elle s'entretient et se consolide en des composantes essentielles de l'organisation sociale. De ce point de vue, la migration est alors appréhendée comme un comportement intégré à un système de valeur et un mode de vie spécifique. La substance de données collectées auprès des hommes et des femmes ont permis de ressortir que les représentations sociales construites autour de « Bidaa »<sup>1</sup> ont bien une influence significative sur le comportement individuel dans cette société.

Dans cette localité, les représentations sociales font partie des éléments de la socialisation qui créent du coup un « mythe », dans l'imaginaire collectif autour du phénomène de la migration. Ces idées ou savoirs locaux conditionnent la décision de l'émigrée. Dans cette perspective, la tendance de Sayad (1999), qui soutient que la migration est un fait collectif et que certaines conditions sociales peuvent influencer l'émigration, convient parfaitement à ce cadre d'analyse.

La première idée fait en effet, de la migration une des principales conditions qui détermine l'existence d'un village. La deuxième idée tout en appuyant la première, précise ensuite que la

---

<sup>1</sup> Recherche d'une vie meilleure

migration permet à l'individu de prendre entièrement en charge le besoin exprimé par le ménage. Dans ce paramètre, on constate la promotion d'idées favorables à l'émergence d'un tel phénomène. C'est pourquoi, certains hommes ne trouvent aucun inconvénient dans les tentatives pourtant « périlleuses » de l'aventure par leur femme. Ces dernières sont souvent mal perçues une fois de retour et elles ont du mal à réintégrer dans leur communauté.

#### **4. Réintégration dans la communauté**

##### ***4.1. Soutien ou opposition des membres de la famille lors de la prise de décision de migrer***

La prise de décision avant le départ est une conjugaison d'efforts et de concertation avec la famille d'origine. La migration s'inscrit en ce sens dans un système de l'interdépendance mutuelle. Ce système dans lequel s'inscrit cette migration permet de corroborer une des principales contributions de la théorie de la nouvelle économie de la migration. La famille d'origine joue un rôle important, en tant qu'unité sociale, au processus de la prise de décision de migration (Favereau, 1986). La concertation avec la famille s'explique dans la mesure où les migrations vers certains pays convoités par les femmes, sont risquées, lointaines et coûteuses et ne se décident sans doute pas aussi facilement. C'est pourquoi, la prise de décision est assujettie à des pourparlers, notamment avec l'entourage proche de la femme migrante. C'est dans cette logique que cette enquêtée souligne :

D'abord, j'ai eu l'accord de mon mari qui dans un premier n'a pas voulu me laisser partir mais après une discussion je suis parvenu à le convaincre et il m'a donné son accord au regard de la pertinence des arguments que j'ai développées. Il sait qu'il n'a pas les moyens de nous prendre en charge, va-t-on rester

mourir ? Absolument Non, c'est donc le motif principal. Mon père aussi a accepté comme ma mère est décédée.

*(X, âgé de 47 ans, de nationalité Nigérienne, entretien réalisé le 8/06/2024)*

Abordant dans le même sens, une autre enquêtée précise en soulignant :

Avant notre départ, même notre mari n'était pas du tout partant mais comme ma coépouse et moi, nous l'avions influencé, il a décidé de partir car il n'a pas de choix en tant que chef de ménage. De l'autre côté, mes parents l'ont dit d'obéir aux ordres  
*(X, âgé de 24 ans, de nationalité Nigérienne, entretien réalisé le 9/06/2024)*

Si les femmes construisent individuellement leur projet, celui-ci reste encadré et soumis au contexte familial et aux normes et hiérarchies qui le régissent. Ainsi, lorsqu'une femme décide de partir, elle doit normalement obtenir l'autorisation et la bénédiction de sa famille d'origine et/ou de son mari : du point de vue symbolique, cette autorisation constitue l'une des garanties de la réussite du voyage.

Par contre une autre enquêtée s'est abstenue de publier sa décision à qui que ça soit même pas son mari renchérit-elle en ces termes :

Quand je quittais le pays, je n'avais informé aucun membre de ma famille. Même pas mon mari, parce que tout simplement, je savais que s'ils étaient au courant, ils allaient s'opposer à mon projet et tenter de me dissuader de partir.

*(X, âgé de 30 ans, de nationalité Nigérienne, entretien réalisé le 11/06/2024)*

La décision d'émigrer ne relève donc pas dans certains cas de la seule candidate à la migration. Cette dernière est considérée en fait aujourd'hui comme un membre d'un ménage dont le premier objectif est de se mettre à l'abri du risque sécuritaire et financier à l'intérieur d'une société dont l'architecture institutionnelle limite sévèrement l'éventail des choix individuels possibles.

#### ***4.2. L'intégration des migrants-es de retour***

La question de réintégration signifie le choix de retourner chez soi et revenir de nouveau dans une dimension d'engagement malgré les contraintes en s'inscrivant dans ce que Streiff Fénart (2020) qualifie des « mobilités d'opportunités ». Les différents témoignages nous montrent comment certaines migrantes s'intègrent dans la société :

Difficilement parce que jusqu'à présent, depuis que je suis de retour, je n'exerce aucune activité.

*(X, âgée de 23 ans, de nationalité Nigérienne, entretien réalisé le 13/06/2024)*

Maintenant j'arrive à me réintégrer parce que j'ai pu construire ma propre maison ici à Dan Barto. J'entretiens des bonnes relations avec les gens ; ça n'est pas comme avant où je n'avais rien. Dieu Merci, je n'ai pas de problème avec qui que ça soit et j'exerce mon commerce sans aucune difficultés.

*(X, âgé de 48 ans, de nationalité Nigérienne, entretien réalisé le 8/06/2024)*

On comprend alors que si certaines migrantes arrivent à s'insérer dans la vie socioéconomique, d'autres n'arrivent pas à cause de la mauvaise perception que les gens ont d'elles.

#### ***4.3. Perception des migrantes-es et impacts de la migration sur les autres membres de votre famille***

La question de la perception de la migration par les communautés dans le département de Kantché demeure ambivalente en ce sens qu'elle revêt un caractère d'incertitudes et d'espoirs à la fois. Elle représente des défis et d'opportunités perçues comme une possibilité d'améliorer les conditions pour être un mieux-être. Cependant, elle est perçue pour d'autres comme une perte de temps et des ressources financières. Les propos de cette migrante ressortissante de la commune de Kourni expliquent ce point de vue :

Je peux dire que la considération est positive. Et surtout, j'ai l'impression que le regard des gens à changer envers moi. Après ce voyage, vraiment j'ai l'impression qu'on me considère mieux. Mes frères me regardent d'un tout autre œil. J'ai l'impression qu'ils me respectent plus.

*(X, âgé de 28 ans, entretien réalisé le 12/06/2024)*

Une autre migrante abonde dans le même sens en soutenant que :

Quand vous êtes migrantes et que vous avez la malchance de revenir sans avoir rien pu réaliser, vous êtes vu presque comme une incapable. Mais comme on le dit, chacun sa chance. Si moi je suis partie et que ça n'a pas marché pour moi, ce n'est pas pour ça que ça ne va pas marcher pour les autres. Chacun a ses objectifs, il y en a qui tiennent à leurs objectifs, il y en a par contre qui abandonnent à la moindre difficulté. Contrairement aux autres migrantes, moi je ne me laisse pas abattre et mon travail me donne un peu de dignité.

*(X, âgé de 30 ans, entretien réalisé le 11/06/2024)*

D'autres affirment qu'elles sont mal perçues et c'est le cas d'une migrante de la commune de Dan Barto dans le département de Matameye qui affirme que :

Parmi les migrantes, il y a qui ont eu à poser des actes souvent délictueux ou qui ont un mauvais comportement. À cause de ça, les gens pensent que tous sont pareils. Ils pensent à la limite, que toutes les migrantes sont des « bordelles » ou sont des mauvaises personnes.

*(X, âgé de 47 ans, entretien réalisé le 9/06/2024)*

Par contre, les propos de cette migrante montrent à suffisance que les avis sont diversement interprétés s'agissant des expériences et des leçons tirées par les migrantes.

Ce voyage m'a été très bénéfique parce que j'ai gagné en maturité et désormais, je ne compte sur personne pour me prendre en charge. J'ai pris conscience qu'il fallait savoir se débrouiller soi-même. Je pense que les gens me voient

désormais comme une adulte que je suis véritablement devenue. Je me rappelle de la première fois que j'ai parlé arabe devant ma mère. Elle était tellement fière de moi. Aujourd'hui, je ne crains aucunement de retourner en Algérie.

*(X, âgé de 36 ans, entretien réalisé le 10/06/2024)*

Au regard des conditions dans lesquelles les migrantes de retour se retrouvent, la communauté a aussi un droit de regard afin de porter son appréciation.

## **5. Perceptions de la communauté concernant le nexus migration et réussite sociale**

### ***5.1. Facteurs de succès de la migration et source d'inspiration***

Pour les migrantes, cette migration leur permet de se prendre en charge et de participer activement à la vie de la communauté en soutenant les familles et en investissant dans plusieurs secteurs. Même si toutes les migrantes ne remplissent pas ces combinaisons d'actions, elles jouissent néanmoins de conditions de vie relativement acceptables. Mais, ce degré de satisfaction permet-il aux migrantes de lui attribuer un cachet particulier ? Les propos de certaines migrantes corroborent ce point de vue :

Je pense que ce sont les gestes que le migrant fait. Pendant mon séjour en Algérie, chaque fois que j'envoyais quelque chose au village, j'essayais de n'oublier personne. Il y a aussi les réalisations que la migrante fait. Chez nous, ces réalisations se résument à acheter des animaux. Surtout des bœufs, chèvres et moutons, plus vous avez d'animaux, plus vous êtes très bien considérée.

*(X, âgé de 36 ans, entretien réalisé le 10/06/2024)*

Dans la même logique, une autre migrante abonde en ce sens :  
Un des signes que la migrante a réussi, est de revenir avec de l'argent ou elle achète quelques choses. Mon cas est illustratif parce que, j'ai acheté une maison et un champ et j'ai un fonds de commerce propre. Tout cela constitue des indicateurs de la réussite sociale d'un migrant.

*(X, âgé de 48 ans, entretien réalisé le 8/06/2024)*

On comprend alors qu'à travers les nouvelles activités commerciales ou agricoles entreprennent par certaines migrantes retournées du Maghreb, qu'il y a d'autres qui ont investi pour effectuer le pèlerinage à la Mecque. En effet, la migrante peut acheter une parcelle ou un champ et très souvent certaines migrantes payent le trousseau de mariage de leurs filles qui coutent cher.

A Kantché, la conscience collective attribue au phénomène migratoire plusieurs impressions en fonction du rôle joué par les migrantes. Ces marques font tantôt l'éloge du phénomène, tantôt de son dénigrement. Les données ci-dessus font état des différentes marques de considération, qui sont attribuées au phénomène de la migration dans le département de Kantché. Ces résultats donnent montrent que parmi les femmes enquêtées, dix (10) soit 50% pensent que la migration féminine est « une stratégie de survie ». La proportion des migrantes de retour qui attribuent à la migration ce cachet représente de l'ensemble. Les femmes émigrent pour assurer leur bien-être et celui de leur famille. Ces femmes doivent « sortir » pour trouver des revenus complémentaires à même de satisfaire les besoins de base de la famille (nouritures, santé, habillement, etc.), c'est d'ailleurs ce qui détermine leur situation actuelle dans leur pays de départ.

## *5.2. Situation actuelle des migrants-es dans le pays de départ*

Actuellement Plusieurs migrantes refoulées arrivent à entreprendre pour chercher leur propre autonomisation. C'est le cas d'une enquêtée qui s'exprime en ces termes :

Cette activité de restauration que nous faisons me donne plus de valeur. Grâce à ça, les gens ne me voient pas forcément comme une migrante. Elle me permet de garder ma dignité. Et si ça marche comme nous le souhaitons, je pense que nous n'aurons même pas besoin d'aller ailleurs. Peut-être que je pourrais atteindre mes objectifs ici même chez moi.

*(X, âgé de 30 ans, entretien réalisée 11/06/2024)*

Toujours dans la même logique, une autre migrante abonde en ces termes :

Depuis que je suis de retour, j'ai toujours essayé de me débrouiller pour ne jamais manqué de quelque chose car mon but c'est d'être plus autonome possible. Et de ce point de vue, je pense que les gens vont me respecter davantage.

*(X, âgé de 36 ans, entretien réalisé le 10/06/2024)*

Cependant, si d'autres migrantes refoulées ont pu s'intégrer dans la société à travers la création des activités génératrices de revenus, il n'en demeure pas que d'autres soient dubitatives. Ces propos corroborent cette situation.

Ce n'est rien d'autre, qu'un simple regard d'une femme qui a autrefois effectué la migration mais sans rien amener comme résultat positif et c'est tout.

*(X, âgé de 30 ans, entretien réalisé le 10/06/2024)*

Cependant, une autre enquêtée abonde en ce sens :

Depuis que je suis de retour au pays, je ne fais rien comme activité et malgré tous mes parents sont fiers de moi. Ils m'appellent régulièrement pour me conseiller. Ils ne veulent plus que je retente cette aventure si éprouvante.

*(X, âgé de 23 ans, entretien réalisé le 13/06/2024)*

Selon les entretiens effectués avec les migrantes refoulées, elles commencent à prendre conscience du danger qui guette quotidiennement la capacité de résilience face à l'autosuffisance alimentaire. Les échos de la rentabilité issue de la migration et les gains engringés ont changé l'option normative de « travailler pour manger », soit l'équivalent de l'initiative « *cash for food* » pratiquée en milieu rural nigérien. Malheureusement, certaines femmes s'activent dans le phénomène de la quémante quotidienne qui rapporte en plus de la nourriture, de la valeur monétaire (Chehami, 2013). Cette situation n'est pas sans conséquence, car elle revêt des effets psychologiques et physiques néfastes sur la santé des migrantes retournées.

### ***5.3. Effets psychologique, physique et sanitaire de refoulement sur les migrants***

Les refoulements des migrantes bloquées dans les pays maghrébins (Maroc, Algérie, Libye et.) constituent un calvaire pour ces personnes affaiblies et démunies pour rejoindre leurs

régions ou pays d'origine. De plus, les conditions dans lesquelles elles sont refoulées sont inhumaines, la violence, le racisme y sont fréquents. La détention et les mauvais traitements des migrantes dans des centres de rétention ou même des prisons comme en Libye ou au Maroc pour des périodes plus ou moins longues se fait souvent dans des conditions d'hygiène déplorable. En Libye par exemple, des ressortissants subsahariens se retrouvent souvent emprisonnés pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois et nombreux sont ceux qui y subissent de mauvais traitements moyennant des rançons pour leurs libérations. Tous ces traitements dégradants cruels et inhumains dont sont l'objet les migrantes ont sûrement des effets néfastes sur conditions psychomotrices et du coup, une fois au bercail se manifeste sur plusieurs formes. Selon les témoignages recueillis, on enregistre chez les migrantes des cas des pressions mentales qui vont jusqu'à la démence.

## **6. Discussion**

La problématique des liens et des interactions entre les mouvements migratoires et l'insertion sur le marché du travail a fait l'objet de peu de travaux au cours des dernières décennies sur le continent africain ou plus largement dans l'analyse des relations Nord-Sud. Si les chercheurs ont mis en avant les dimensions économiques comme étant l'un des facteurs pouvant entretenir les projets migratoires à l'échelle individuelle et/ou collective, ces dimensions sont laissées de côté dès lors qu'il est question de l'analyse des parcours, des relations espace de départ et espace d'arrivée ou même, des modalités de réintégration. Par exemple, des notions telles que celles des réseaux migratoires, du transnationalisme ont contribué à mettre en exergue les dimensions sociales et politiques de la migration au détriment des dimensions économiques (Mourji et al. 2006). Seuls les travaux (Assogba, 2009) portant sur les diasporas

notamment ont contribué à forger des notions telles que celle d'entreprenariat ethnique centrée sur les dimensions communautaires de l'insertion économique. Pourtant, des travaux plus anciens, portant sur les migrations intra-africaines ont mis en exergue le rôle des migrants dans le développement du secteur informel en particulier (Ndione, 2008). Ce secteur informel est analysé comme étant une situation favorisant non seulement l'insertion économique des migrants dans les grandes villes mais aussi des rythmes et des temporalités migratoires originales. Selon les résultats de cette recherche, les migrantes assistées par leur réseau passent moins de temps à la recherche d'une activité rémunérée. Dans le département de Kantché, la tendance dégagée à travers ces données montre que toutes les femmes exercent la mendicité dans les pays d'accueil seuls les hommes évoluent dans des activités comme la maçonnerie, le gardiennage, le jardinage etc.

Cette activité tout autant mal perçue par les autorités nigériennes en général et une partie des Nigériens en particulier, semble être une des activités qui rapportent le plus à ces femmes. Généralement accompagnées des petits enfants qui sous-prétextent l'originalité et la véracité de la nécessité des besoins fondamentaux de la vie comme la nourriture, démission des maris et bien d'autres motifs, les femmes s'accommodent de l'environnement social et des circonstances qui s'offrent à elles. Au regard des résultats de cette recherche, il ressort que dans le département de Kantché, les maris se présentent comme des acteurs rationnels ayant décidé d'envoyer leurs femmes à cause de ce calcul coût-avantage à l'image de celui décrit par Harris et Todaro (1970). Pour ces maris, rester au village (mari, femmes et enfants) présente d'énormes coûts d'où la stratégie d'envoyer les femmes en migration afin de tirer ses avantages. Dans ce cas de figure, l'on peut se référer à l'idée dominante dans certaines communes comme celle de Kourni, selon laquelle, la « bonne épouse » est souvent associée à la migrante qui soutient son

mari. Cette conception détermine souvent le processus de décision. C'est pourquoi, des maris incitent leurs épouses à aller en migration, implicitement ou ouvertement afin de bénéficier des retombées de la migration.

Cependant, même si ces migrantes n'arrivent pas à transférer de l'argent à chaque mois de l'année, au moment du transfert, elles envoient une somme importante qui peut soutenir les charges du ménage pendant longtemps. Les migrantes sont socialement « évaluées » au regard de la fréquence avec laquelle elles envoient de l'argent à leurs familles, mais aussi en fonction de la promptitude avec laquelle elles réagissent face aux demandes de celles-ci.

Ces entretiens avec les migrantes montrent que l'Algérie qui est la destination principale des femmes du département de Kantché, leur donne plus d'opportunités de transférer une somme plus importante comme le confirment les données de cette recherche. La majorité des femmes qui migrent vers ce pays ont le souci d'assister leurs ménages à travers le transfert de fonds. C'est du moins ce qui ressort de certains entretiens qualitatifs.

En définitive, si le faible niveau de développement socioéconomique du département de Kantché, est un facteur de migration des femmes, les mouvements migratoires jouent en retour sur le niveau de pauvreté de leur ménage. C'est pourquoi, les migrantes de retour sont diversement réintégrées selon leurs contributions au niveau familial. Celles qui ont la chance d'effectuer des envois des fonds sont accueillies en héros tandis que celles qui n'ont pas eu cette chance sont considérées comme des portes malheurs pour leurs familles et du coup sont mal perçues par la communauté. Ces dernières se trouvent dans une situation très complexe en ce sens qu'elles n'ont d'autres choix que de prendre leur mal en patience et s'intégrer petit à petit dans la société en ignorant tous les commérages et autres jets de discrédits à leurs égards.

## Conclusion

Au terme de la présente étude, il ressort que les difficultés de réintégration des migrantes de retour dans le département de Kantché sont liées par plusieurs facteurs parmi lequel l'absence de transfert de fonds dans les pays d'accueil, le refoulement, etc. Par contre, la réussite sociale de la migrante est déterminée par le nombre d'envois effectué et ou les différentes réalisations faites avant le retour en famille. Dans le département de Kantché, la migration est certes un phénomène connu de tous du fait de l'observation quotidienne qui permet de constater les vagues de refoulement des migrants-es mais il n'en demeure pas moins que la décision de migrer est soutenue par les parents/maris. L'autre axe de révélations des résultats de cette recherche est le regard de la communauté vis-à-vis de la migrante de retour qui a « échoué » du fait qu'elle soit refoulée sans rien transférer encore moins amener, ce qui rend difficile sa réintégration dans la société contrairement à celles qui ont « réussi ». On comprend aisément malgré le mode de vie communautaire qui régit cette société, on a tendance à privilégier les biens matériels pour l'acceptation de son prochain malgré sa situation de vulnérabilité ce qui complique son statut psychosocial. C'est au regard de tous ces facteurs que l'on s'aperçoit que dans le département de Kantché, le contexte socioéconomique est un élément indéniable qui pousse les ménages à repenser leur mode d'organisation de la vie. Eu égard à la forte prédominance de l'islam dans cette localité, peut-on dire affirmer qu'il existe un renversement de tendance dans le rôle entre époux et épouse ?

## Bibliographie

Ammassari, S. (2004). *Gestion des migrations et politiques de développement : optimiser les bénéfices de la*

*migration internationale en Afrique de l'Ouest*. Genève : BIT, Cahiers de Migrations Internationales.

Assogba, Y. (2009). *Les diasporas africaines, substitués à l'État social ou agents de développement ?* Québec, Université du Québec en Outaouais [en ligne] disponible sur <http://bibliotheque.uqac.ca/>

CHEHAMI J. (2013). *La monétisation de la mendicité infantile musulmane au Sénégal*, in *Journal des africanistes*, p. 256-291.

Durkheim E. (1893). *De la division du travail social*, [en ligne] Disponible sur <https://noriabooks.com/pdf/de-la-division-du-travail-social>.

Favereau O. (1986). « *Organisation et marché* », *Revue Française d'économie*, Volume 4, Numéro 4-1, pp. 65-96.

Harris J., et Todaro M. (1970). « *Migration, Unemployment and development : A two-sector analysis* » *American Economic Review*, 60(1), 126-142.

Oumarou H., (2016). *Des femmes de Kantché sur la route de l'Algérie. Analyse socio-anthropologique d'un phénomène mal connu*. OIM.

Mourji, R. Ferrié, J. Radi, S. & Alioua, M. (2006). *Les migrants subsahariens au Maroc: enjeux d'une migration de résidence*, Konrad Adenauer Stiftung. V., Bureau du Maroc.

Negura, L. (2017). *La construction sociale de la migration : le rôle de l'expérience et des représentations sociales*, in *Etude ethnique au Canada*, CES (Vol. 49, n° 1) pp.103-124

Ndione, B. (2008). *Territoires urbains et réseaux sociaux: le processus de migration internationale dans les quartiers de la ville sénégalaise de Kaolack*, [en ligne] disponible sur [www.migrationinstitute.org/ndione](http://www.migrationinstitute.org/ndione)

Sayad, A. (1999). *La double absence. Des illusions aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

Gaselli, G., Vallin J. & Wunsch, G. (2003). *Démographie: analyse et synthèse Vol.4 : Les déterminants de la migration*. Paris : Institut National D'études Démographiques.

Quiminal, G. (1991). *Gens d'ici, gens d'ailleurs, Migrations soniké et transformation villageoise, in Hommes et migrations, Forum d'Oran sur l'émigration maghrébine en France, Mensuel-Vol n°1144*.